

Le 18 avril 1945, l'évacuation générale du camp de Shönberg est décidée, 48 heures de marche sans arrêt, le convoi se traîne terriblement, tous ceux qui s'arrêtent sont exécutés. Pendant la traversée d'une petite localité « Waldsee » le 21 avril, un convoi allemand qui y cantonnait, est mitraillé par l'aviation alliée, ce qui crée une grande pagaille. Les SS obligent un groupe à monter dans une remorque, mais le tracteur ne peut pas démarrer. Profitant de la confusion, avec les camarades Marc Bailleul, Jules Fèvre, André Bonald, Lucien Montjoin et moi-même, nous prenons la fuite, nous passons la nuit en forêt, le lendemain nous tombons sur un groupe de déserteurs allemands qui nous tirent dessus.

Les copains André Bonald et Lucien Montjoin sont tués, nous retournons nous cacher en forêt, car trop repérables avec nos pyjamas rayés. . .

Nous restons 8 jours cachés, la faim nous oblige à sortir et nous avons la chance de rencontrer un camp de jeunes, le garçon est un STO français, il s'arrange pour nous procurer des vêtements de travail civil et nous expliquent où se trouve leurs baraquements. Il nous invite à nous y rendre en fin de soirée, nous y allons très bien accueillis, ils nous offrent des boissons chaudes et nous pouvons nous laver.

Dans la nuit la 1^{ère} Division Blindée (des légionnaires), libèrent la ville.

Au cours de notre séjour à Waldsee (1 mois environ), Jules Fèvre reconnaît un milicien Delestre, déjà vu à Poitiers, il est arrêté par l'armée, ensuite sera jugé et condamné par un tribunal à La Rochelle.

C'est à peu près tout ce dont je me rappelle 54 ans après.

SOUVENIRS DE GUERRE

A LA DEMANDE DE DENISE, J'AI ACCEPTÉ DE COUCHER SUR LE PAPIER LES SOUVENIRS BONS ET MAUVAIS QUI M'ONT FAIT CONNAÎTRE ET APPRÉCIER JULES FÉVRE.

AU COURS DE CES QUELQUES LIGNES JE DIRAI : « JULOT, POUR MOI ET SES VRAIS AMIS SE SERA TOUJOURS JULOT » .

Nous nous sommes connus à la prison de la gestapo (grande rue de Lafond), où nous sommes restés une dizaine de jours. Il avait été arrêté dans l'Ile de Ré le 16 juillet 1944 et amené à la prison de Lafond où je devais le rencontrer le 20 juillet 1944, date de l'attentat contre Hitler.

Nous fûmes ensuite transférés rue du Gué au couvent des Clarisses.

Nous sommes restés en cellule (la 19 pour nous) jusqu'à notre départ pour le grand voyage le samedi 12 août 1944. Les interrogatoires avaient lieu dans le sous-sol de la prison rue Jeanne d'Albret (siège de la gestapo) de tristes mémoires.

C'est le 12 août 1944 que le départ eut lieu de la rue du Gué, environ 80 détenus répartis dans 3 cars (il y avait avec nous 3 femmes dont Micheline Partevin, aucun ne rentrera). Il nous fallut 7 jours pour effectuer le parcours jusqu'au sinistre camp du Struthof en Alsace.

Nous sommes passés par Poitiers à la caserne de la milice où Julot fut reconnu par Delestre (chef de la milice de La Rochelle, replié à Poitiers).

Ledit Delestre voulait nous faire fusiller, les Allemands qui avaient reçu l'ordre de nous transporter au camp, s'y opposèrent.

A la libération des camps en avril /mai 1945 Julot ayant évacué le camp de Schönberg par la route, réussit avec quelques camarades à fausser compagnie aux gardiens SS. Au bout de quelques jours, il réussit à rejoindre un petit bourg occupé par des éléments avancés Français. Puis après avoir été dégrassés, habillés et nourris, ils furent armés et patrouillèrent dans ce village où Julot eut la chance de retrouver Delestre et de l'arrêter. Il fut transféré à La Rochelle pour être jugé.

Après bien des péripéties, nous sommes arrivés au camp du Struthof de sinistre mémoires. Visions d'épouvante, d'une part le crématoire fumant sans arrêt, et les morts vivants qui déambulaient dans le camp.

Nous fûmes conduit jusqu'à l'entrée du camp.

La porte fut ouverte et se referma derrière nous. Alignés en rang d'oignons, le chef du camp veut nous faire un discours : « vous n'êtes pas ici dans un sanatorium, c'est un camp de concentration . Ici on ne chante pas, on ne siffle pas, et nous montrant la cheminée, la liberté c'est par la cheminée. On a beau faire le malin et se cramponner, ça vous fait quand même quelque chose.

SOUVENIRS DE GUERRE

Puis un jour, le 5 avril 1945 dans l'après-midi les SS firent un appel, environ une centaine de détenus furent embarqués dans des wagons découverts, avec en travers des barbelés, et bien sûr des SS, et au milieu un trou pour les besoins naturels, mais évidemment pas de paille ni de couverture.

400 gr de pain et une noisette de margarine pour 5 jours et 5 nuits.

J'étais avec notre bon copain Jacques Pissard, Julot partit du camp quelques jours plus tard et nous devions nous revoir plusieurs mois après à La Rochelle.

Bien sûr il y aurait des pages et des pages à remplir pour faire revivre ce terrible souvenir.

Julot fut parmi les hommes qui eurent une conduite exemplaire.

Homme de cœur envers ses camarades, aidant les déficients, remontant le moral des défailants.

Tai Denise et vous, enfants et petits-enfants, vous pouvez être fiers de lui.

A tous ma fidèle amitié

Pierre Pajenot